

## « *Jésus s'est fait notre compagnon de route* »

textes du jour : - Is 40, 1-5 . 9-11 - Tt 2, 11-14 ; 3, 4-7 - Lc 3, 15-16 . 21-22

L'histoire se passe très probablement au printemps de l'année 28 de notre ère. Une petite foule se presse sur les bords du Jourdain autour d'un personnage étonnant, un certain Jean, surnommé 'le Baptiste'. On vient le voir par curiosité mais aussi parce que certains le considèrent comme un grand prophète. Quelques-uns se demandent même s'il ne serait pas le Messie (ce "Christ") attendu passionnément par les Juifs les plus fervents mais aussi par tous ceux qui ont envie d'un changement de régime politique et qui rêvent d'une paix basée enfin sur la justice. Jean le Baptiste ne veut pas laisser planer le doute sur son identité. Il est seulement celui qui baptise avec de l'eau ceux qui font une démarche de conversion. A un autre, au vrai "Messie" (Christ) d'opérer une transformation radicale des hommes, par la puissance de l'Esprit Saint qui agira comme un feu capable de renouveler en profondeur ceux qui le recevront.

Dans cette foule, de façon anonyme, un certain Jésus dont, à ce moment là, on ne sait rien. Il se fait baptiser avec les autres et il se met à prier, nous dit l'évangile. De façon très discrète le texte suggère que Jésus, à ce moment là, est en train de vivre une expérience qui va le lancer dans l'aventure de sa mission. En nous parlant de l'Esprit Saint descendant sur Jésus comme une colombe, l'évangéliste renvoie au tout début de la Bible, au moment de la création du monde, où l'Esprit de Dieu planait sur les eaux. **Nous percevons ainsi qu'avec Jésus commence une nouvelle création,** une sorte de "re-création" du monde. Et puis il y a cette annonce solennelle de **la voix qui proclame l'investiture royale de Jésus par Dieu lui-même :** « *C'est toi mon Fils bien-aimé* » et cette investiture est une investiture non de puissance, mais d'amour : « *En toi j'ai mis tout mon amour* ».

La première chose étonnante dans cet épisode qui inaugure la mission de Jésus, c'est le fait qu'il se soit mêlé à la foule de ceux qui, se reconnaissant pécheurs, venaient là pour se convertir. Dès le début Jésus nous est présenté comme refusant de se situer à part et au-dessus de ses frères humains. **Son baptême révèle une solidarité radicale avec nous,** comme l'écrit Saint Paul avec une formule paradoxale : « *Il a été 'fait péché' pour nous* ». **L'affirmation de cette communion** avec nous jusqu'à partager, sans en être complice, les effets destructeurs du mal en nous, **est une extraordinaire source d'espérance.** Si Jésus a voulu être "Dieu-avec-nous" à ce point là, aucun d'entre-nous ne peut désespérer de lui-même. Aucun de nous ne peut se considérer ou être considéré comme irrécupérable.

Une deuxième chose est étonnante : **cette voix,** qui annonce à Jésus qu'il est le Fils objet de tout l'amour du Père, **nous avons maintenant la possibilité de la prendre à notre compte.** C'est ce qu'explique de façon détaillée la 2<sup>ème</sup> lecture (lettre à Tite). **Tout commence par le don de la "grâce".** Il faut entendre ce mot technique du vocabulaire chrétien comme **"amour gratuit et inconditionnel de Dieu".** Cet amour, **Dieu ne le calcule pas en fonction de nos 'bonnes actions',** à cause de nos 'actes méritoires'. Cet amour est une force assez puissante pour que nous puissions rejeter le péché, c'est-à-dire toutes les forces meurtrières qui empêchent de vivre et d'être heureux. Le signe de ce don d'amour gratuit n'est autre que **le baptême qui opère en nous une nouvelle naissance.** Quelque-chose de la vie éternelle nous est ainsi actuellement donné.

La mémoire du baptême de Jésus apporte ainsi une formidable bouffée d'espérance. **Puisqu'il s'est fait notre compagnon de route : rien n'est impossible, l'avenir reste ouvert pour tous.** Finalement le baptême d'un chrétien, quelque soit son âge, devrait être perçu comme révélant que **tout être humain, au fond de lui-même, peut entendre cette voix :** « *Je suis venu partager ta misère et je t'annonce que tu es, quand même, aimé de Dieu car tu es son enfant* ».